

FAITS ET OPINIONS

# Les secrets de la maturité

Il y a quelques jours, André Malraux parlait à un journaliste de la Biennale de peinture. Ce rassemblement international de jeune peinture et de jeune sculpture. La limite d'âge des participants étant fixée à trente-cinq ans, Malraux faisait remarquer qu'il serait hasardeux d'établir une relation a priori entre l'âge et les promesses de fécondité.

« A considérer l'artiste individuellement, ajoutait-il, c'est sa vieillesse plutôt que sa jeunesse qui me retient. Remarquez : le Hals génial — celui des *Régentes* — a quatre-vingts ans, et de même pour Le Titien, géant de la peinture ; le Goya génial, c'est celui de la fin. Et Michel-Ange ? Il meurt, pour ainsi dire, sur son chef-d'œuvre : la *Pieta Rondadini*... Pourquoi ? Les grands artistes de jadis ont toujours dû, beaucoup plus que ceux d'aujourd'hui, accepter le jugement du public, composer avec lui. Vers la fin de leur existence, ils ont senti qu'ils avaient le droit de peindre, de peindre pour eux, de faire enfin ce qu'ils avaient envie de faire. Alors ils se sont parlé à eux-mêmes et comme c'étaient des génies, cela a donné un dialogue. Etablir un dialogue, n'est-ce pas cela l'essentiel ?

» Tenez, il y a une exposition dont je rêve : vous prenez les cinq derniers Titien, les trois derniers Goya, les deux derniers Hals, en trois salles, vous avez la quintessence du génie de l'Occident. »

Ces réflexions vont loin. Elles corrigent la pente naturelle de notre temps qui ne fait plus confiance qu'aux jeunes. Croire à la jeunesse, c'est bien. Savoir qu'on n'est souvent soi-même qu'à l'heure de la maturité, c'est mieux.

Certes, il n'y a pas de loi générale en ce domaine. Mozart enfant atteint la maîtrise. Sabine Sicaud, Radiguet, Rimbaud se réalisent avant d'avoir vingt ans. Mais ce sont là d'éclatantes exceptions à la règle.

Qu'est-ce que cette règle ? Celle qui dit qu'avancer dans le temps n'est pas nécessairement vieillir. On parle volontiers aujourd'hui de ceux qu'on nomme les « croulants ». Beaucoup d'hommes s'effondrent, en effet, dès la vingtième ou la trentième année. Ce n'est pas le cas de ceux qui ont le goût de l'action chevillé au corps. Ceux-ci, au

lieu d'être submergés par le temps, sont portés par lui.

Hokousai, le vieillard fou de dessin, disait à peu près ceci (je cite de mémoire) :

— J'ai soixante-quinze ans. Je sais dessiner. A quatre-vingt-dix, je saurai rendre un volume. A cent ans, je connaîtrai la couleur. Alors, je serai peintre.

Victor Hugo fut très précoce. Il ne devint vraiment lui-même qu'à l'approche de la cinquantaine. Ses œuvres les plus hardies furent écrites entre soixante et quatre-vingts ans. Il en est de même de Goethe, de Claudel et de cet admirable vieil homme qu'est Hemingway.

Malraux parle de l'œuvre la plus géniale de Frans Hals, les *Régentes*, qu'il a brossée à l'âge de quatre-vingts ans. Cette œuvre doit sa vigueur, sa hardiesse, au voile léger que l'âge a placé sur l'œil perçant du peintre. Elle le doit aussi à la

hâte quelque peu désinvolte avec laquelle, en raison de son âge, il reproduisait ce qu'il voyait. Avant cela il travaillait avec plus de scrupules, plus de lenteur. A l'approche de la mort, il y va plus largement ; il se laisse emporter par le vent des années qui le pousse dans le dos. L'approche de la fin ne le diminue pas, elle le porte. Tout devient vie chez l'homme vivant.

— Qu'on m'entende bien : Je ne voudrais pas (et Malraux ne voudrait pas non plus) opposer à une biennale des moins de trente-cinq ans la biennale des octogénaires. Ce que je voudrais, c'est qu'on découvre la force où elle est.

Roger BODART.

## Les secrets de la maturité

(VOIR DEBUT EN PREMIERE PAGE.)

Le père du poète flamand Karel Jonckere, homme du peuple simple et malicieux, lui disait parfois :

— Fils, souviens-toi de ceci. En naissant, et jusqu'à l'âge de vingt ans, l'homme est un âne. De vingt à trente il est un lion. De trente à cinquante il est un cheval. A cinquante ans il ouvre les yeux et découvre qu'il a toujours été un âne.

C'est un point de vue, celui de l'humoriste qui ne croit à rien ou qui fait semblant. Car ce vieil homme ne croyait-il pas échap-

per à l'ânerie en découvrant celle des autres, et la sienne ?

Au fond, tout le problème est là : il ne s'agit pas d'échapper au temps, puisque c'est impossible, et que le temps est, comme l'eau, un élément qui porte allégrement celui qui sait nager ; il s'agit de savoir nager, de se débarrasser de sa lourdeur, de son ânerie. Certains hommes plus ils avancent, moins ils sont ânes. Ou, s'ils le restent, c'est en sachant qu'ils le sont, ce qui est rare, et en dirigeant dans le bon sens leurs pas, et parfois leurs ruades.

Telle est l'histoire des grands hommes dont nous parlions plus haut. Beethoven, devenu sourd, entend mieux certaine musique. Van Gogh, presque fou, élargit sa vision. Ils sont comme l'arbre qu'on élague : ce qu'on leur enlève, ajoute à leur force. L'art d'avancer dans la vie, c'est l'art de faire du manque une richesse